

En Bref...

Deux corneilles mantelées *Corvus corone* hivernent en Finistère pendant l'hiver 2010-2011

La corneille mantelée est rare en hiver dans le nord de la France et les oiseaux qui atteignent notre région sont plus rares encore. Cependant les données existent, en 2007 par exemple une était observée le 6 mai à la pointe de la Torche/ Plomeur (J.Y. Péron, *comm. pers.*) et une le 24 octobre sur l'île d'Hoëdic (A. Le Nevé, *comm. pers.*), dans ces deux cas il s'agissait d'oiseaux en migration/déplacement. La dernière donnée finistérienne datait du 5 novembre 2004. L'oiseau avait été trouvé par Christian Kerbiriou sur la commune de Ploumoguier. Cependant deux données le même hiver, c'est étonnant. C'est à croire qu'elles auront attendu l'atlas des oiseaux en hiver pour venir visiter notre département. Le premier oiseau a été découvert par Nidal Issa, Frédéric Le Guen et Galatée Vaillant le 12 novembre 2010 sur la plage de Tréompan sur la commune de Lampaul-Ploudalmézeau, la seconde par André Fouquet et son épouse sur un rond point du nouveau contournement de la commune de Pont-l'Abbé, le 3 janvier 2011. Le début d'hiver particulièrement rigoureux dans les pays nordiques est-il la raison de l'arrivée de ces deux oiseaux ?

Les milieux utilisés par les deux oiseaux sont bien différents, l'une cherchant sa nourriture dans les laisses de mer et étant côtière (il faut dire que la plage de Tréompan attire tous les hivers plusieurs dizaines de corneilles noires), l'autre

cherchant sa nourriture dans l'intérieur des terres, sur les pelouses, même des ronds-points !

Dans les deux cas, les oiseaux seront revus sur leur site de découverte. La corneille de Tréompan restera au moins

un mois et demi sur son site d'hivernage.

Je remercie Mikaël Champion pour la fourniture de données historiques

T. Quelennec



photo : la corneille mantelée recherche sa nourriture dans les laisses de mer et dans les rochers à marée basse (Lampaul-Plouarzel - Finistère, janvier 2010). T. Quelennec

Quelques précisions sur la photo au nid

Suite à la publication de photos dans les derniers Ar Vran, et en ces temps de choix des photographies pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, une mise au point sur le sujet de la photo au nid

nous semblait nécessaire. Le GOB s'est engagé il y a quelques années à ne pas publier de photos au nid. A l'avant-garde dans ce domaine et à une époque où on ne parlait pas de ce sujet, notre association a envoyé un courrier aux autres associations de protection de la nature pour qu'elles s'engagent dans

cette voie. Les réponses alors ont été variées, allant de ceux qui défendaient cette démarche à ceux qui la rejetaient complètement. Aujourd'hui, plus que jamais, le GOB reste attaché à ce principe mais une mise au point semble nécessaire car nous observons une mauvaise interprétation de cette mesure.

La photographie au nid n'est pas la photographie de nid. Il ne s'agit aucunement de jouer sur les mots. Un peu d'histoire est nécessaire. La photographie au nid a été une technique très largement utilisée au début de la photographie animalière, un peu moins maintenant. Comment photographier un adulte bouvreuil par exemple si on ne sait pas où le trouver. Comme chaque espèce est obligée de revenir à son nid en période de nidification, il suffit de l'attendre à cet endroit et on finit par réussir à la photographier. Cela nécessite en fait de rechercher les nids et d'en aménager les abords le plus souvent (couper les branches qui gênent, ou faire un chemin d'accès quand il s'agit d'une roselière, installer un affût à faible distance,...). Tout cela est très dérangeant pendant la période de reproduction, et peut même favoriser l'accès des prédateurs quand on a dégagé l'abord du nid, voire l'abandon de la ponte/nichée. Interdire de publier des documents pris dans ces conditions est une question d'éthique. En revanche, photographier, en passant, un nid visible de tout un chacun (nid d'hirondelle dans une rue, nid d'un oiseau de mer en falaise (comme par exemple la colonie de fou de Bassan *Sula bassana* des Sept-Iles), nid d'un corvidé qui construit

dans un arbre en ville, ...), ça n'a rien à voir, ça n'entraîne aucun des dérangements induits par la photographie au nid, et le GOB ne s'est jamais opposé à cela.

Le second aspect concerne la digiscopie. Elle a entraîné le développement de la photographie à grande distance, ce qui a permis de faire des photos dans des conditions exemptes de dérangement. Ainsi, par exemple, une photo de Balbuzard sur son nid faite d'un affût à 15 mètres est à proscrire, alors qu'une photo similaire faite en digiscopie à plusieurs centaines de mètres n'est pas choquante.

En conclusion, la photographie au nid est une façon de procéder et non pas une photographie avec la présence d'un nid. Visiblement chez les non-photographes, il y avait là source de confusion. Le G.O.B. tenait donc à faire cette précision car en aucun cas il n'a changé sa façon d'appréhender la photographie au nid, qu'il continue à refuser de publier.

Le CA du GOB

Pêcher à trois, c'est mieux !

Samedi 16 octobre 2010, à Treffiagat-Léchiagat dans le Finistère-Sud. Une femelle de canard souchet *Anas clypeata* barbote dans un étier du marais de Léhan. Une aigrette garzette *Egretta garzetta* la suit pas à pas, capturant poissons et crevettes dérangés par l'anatidé.



photos 1 & 2 : l'aigrette garzette et le chevalier aboyeur ne perdent aucune occasion de capturer les "bestioles" dérangées par la femelle de souchet (Treffiagat-Léchiagat - Finistère, octobre 2010). A. Fouquet

Deux jours plus tard, les deux commères évoluent paisiblement de concert quand un troisième larron vient se mêler bruyamment à l'action : c'est un chevalier aboyeur *Tringa nebularia*. Durant une bonne heure, les trois oiseaux pêchent ensemble, en parfaite harmonie. La cane souchet constitue, manifestement, le pivot de l'action. L'aigrette et le chevalier ne font que profiter de son exploration du fond de l'étier. Mais ils ne sont pas les seuls : à plusieurs reprises un râle d'eau *Rallus aquaticus* et une poule d'eau *Gallinula chloropus* se joignent, quelques instants, à la ronde avant de regagner, prudemment, l'abri des roseaux. Cette pêche collective n'est pas sans rappeler les rondes hivernales des petits passereaux en forêt, où chaque espèce profite de proies dérangées ou dédaignées par les autres. J'ai aussi assisté à des pêches collectives de grands cormorans *Phalacrocorax carbo*

et, sous d'autres cieux, à celles de pélicans blancs *Pelecanus onocrotalus*, en présence, parfois, de laridés opportunistes. Mais jamais à cette entente délibérée et durable entre oiseaux d'eau appartenant à des familles différentes. Car la scène s'est répétée deux jours de suite.

La cane ayant fait défection, l'aigrette et le chevalier ont tenté, quelques jours plus tard, de s'associer à un grand cormoran, mais l'expérience a tourné court. Le cormoran s'est montré beaucoup trop brusque et imprévisible pour que l'entente soit fructueuse. Reste à savoir si ces comportements sont fréquents ou s'ils étaient l'œuvre ponctuelle d'individus isolés particulièrement opportunistes.

A. Fouquet



photo : le tarier pâtre (mâle adulte) est en régression dans les landes de Cojoux du fait des modifications du milieu (Plomeur - Finistère, juin 2010). T. Queennec